

# devenez Collectionneur

## Des appareils peu connus (suite)

par Bernard VIAL

Après avoir examiné dans un précédent article deux appareils allemands, le Supréma de Kodak et l'Exakta 6 x 6 de 1939, qui sont peu connus des amateurs parce que leur carrière fut prématurément interrompue par la guerre, je me propose de vous présenter aujourd'hui quelques modèles français, également fort rares, et que le collectionneur a beaucoup de mal à trouver sur le marché de l'occasion.

Avant d'en venir à l'étude de ces modèles, qu'il me soit permis de dire quelques mots plus généraux sur l'industrie photographique française, ou plutôt sur ce que fut cette industrie. Quand on est à la fois Français et passionné de photo, on a un peu le cœur serré en pensant qu'aujourd'hui il n'est plus possible de trouver chez nous, ni un seul appareil (1), ni même

un simple rouleau de pellicule qui soit de **création** française. Les seuls films encore fabriqués en France le sont par Kodak Pathé, sous l'égide américaine. Quand on pense que la France est le berceau de la photographie, que pendant des décennies nos fabrications ont tenu la première place au monde, que par exemple la plaque « étiquette bleue » de Lumière fut longtemps considérée mondialement comme l'étalon de base pour la Rapidité des surfaces sensibles négatives, que ces mêmes Lumière furent les inventeurs du cinéma et les vrais créateurs industriels de la photo en couleur, on a du mal à réaliser la situation actuelle.

Avant la dernière guerre, la France n'avait déjà plus ce premier rang, mais celui qu'elle occupait était encore fort honorable, et cela nous fut précieux quelques années plus tard. Combien d'entre nous furent heureux pendant les années de pénurie de 40 à 45 de trouver de temps en temps quelques pellicules SPO de Carpentras ou quelques pochettes de papier

(1) Sauf le Semflex 6 x 6 pour lequel la publicité faite est si menue, qu'il est permis de se demander à chaque instant s'il existe encore. (N.d.l.R.)

Biot de Mâcon ! Si pareilles circonstances devaient par malheur se renouveler et que le pays se trouve à nouveau isolé, ce ne serait plus la pénurie mais le vide total, maintenant que nous sommes à cent pour cent tributaires de l'étranger.

Au lendemain de la guerre l'industrie française connut un essor éphémère mais extraordinaire. J'ai retrouvé le catalogue du XXI<sup>e</sup> Salon de la Photo de 1951. Nous avions alors 7 fabricants de surfaces sensibles et environ 30 fabricants d'appareils d'amateur **strictement** français qui présentaient une centaine de modèles différents. Tous les espoirs semblaient alors permis, et je me souviens non sans quelque mélancolie, qu'un journal de Saint-Etienne (j'habitais déjà cette région), titrait alors une de ces chroniques : « L'industrie photographique stéphanoise supplantera-t-elle l'industrie allemande ? » On aurait pu l'imaginer, nous avions en effet dans le seul arrondissement de Saint-Etienne, Angénieux, Heurtier, SEM, REX, les caméras Urfé de Blanchard et Jourjon, la fabrique d'optique Tourret-Narat et quelques autres.

Bien sûr, la fabrication française était jeune, et souffrait des défauts de cette jeunesse, que seules quelques années d'expérience peuvent guérir. Plus regrettable encore au point de vue de la qualité, fut l'urgence qu'il y avait d'approvisionner un marché complètement démuné de tout. On demandait des délais de livraison de plusieurs mois pour chaque appareil, et les fabricants pressaient au maximum le rythme de leurs chaînes pour satisfaire le plus de clients possible, et beaucoup d'appareils furent livrés sans contrôles suffisants. Les négociants eurent quelques ennuis en vendant des appareils français à cette époque, bien que la garantie fut alors très généreusement appliquée ; n'en ont-ils plus du tout aujourd'hui en vendant des appareils japonais ?

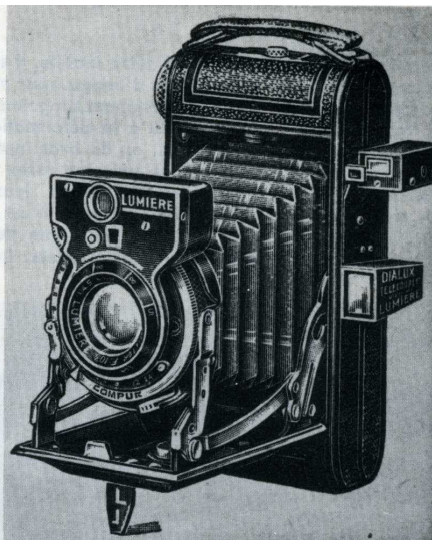
Si cette fabrication française fut parfois hâtive, elle fut par contre souvent fort originale. Le Français n'aime pas copier. Si la mécanique de précision n'est pas sa partie la plus forte, du moins ne souffre-t-il pas du manque d'imagination. Nos Foca n'étaient en rien des copies de Leica, comme il en est sorti dans presque chaque pays après la guerre. Bien au contraire, des modèles français vraiment très originaux furent imités par l'étranger, tel le Vérascopie 40, le Rex 6 x 6 à optique interchangeable, repris par Konica et par Mamiya un peu plus tard, et le Sem Studio à [objectifs] fixes de 150, dont la formule fut reprise quelques années plus tard par Rollei lui-même. Enfin n'ai-je pas lu le mois dernier dans une revue, que Polaroid allait reprendre, pour réduire l'encombrement de ses appareils, la formule imaginée par Dodin dans son Cyclope, qui réduisait de moitié le tirage au moyen d'un miroir (1).

Enfin on peut dire que dans l'ensemble, la fabrication française n'était pas de la « camelote ». Les boîtiers étaient entièrement métalliques, on n'aurait pas songé à coller des bagues de diaphragme ou de distances comme cela s'est fait depuis. Quand on équipait l'appareil d'un 4,5, on se contentait d'un 3 lentilles, mais dès que l'on passait au 3,5, nos opticiens fournissaient des objectifs à 4 lentilles. Un triplet, ouvert à 2,8, dans une monture en plastique aurait fait rougir. Depuis, d'autres en ont sorti quelques millions.

Nous étions chers, c'est vrai, et quand les frontières furent ouvertes aux appareils allemands, nos modèles ne purent soutenir la comparaison des prix. En moins de 10 ans, on a vu se réduire et puis disparaître l'industrie photographique française. Nos grands opticiens eux-mêmes, faute de demandes, ont abandonné le marché photo, et se sont plus ou moins reconvertis dans des activités annexes. Nos marques les plus anciennes de surfaces sensibles, après fusions et absorptions diverses, ont pour la plupart perdu jusqu'à leur nom.

Et aujourd'hui, selon la cruelle loi de la nature, où les gros mangent toujours les plus petits, nous voyons à son tour l'industrie allemande chanceler sous les coups de la concurrence japonaise. « Ils sont moins chers », dit-on à nouveau. Ce fut

(1) Voir notre article paru dans le numéro de janvier 1973 sur le Polaroid SX 70 (N.d.l.R.)



Le Dialux de Lumière, 6 x 9 à télémètre couplé

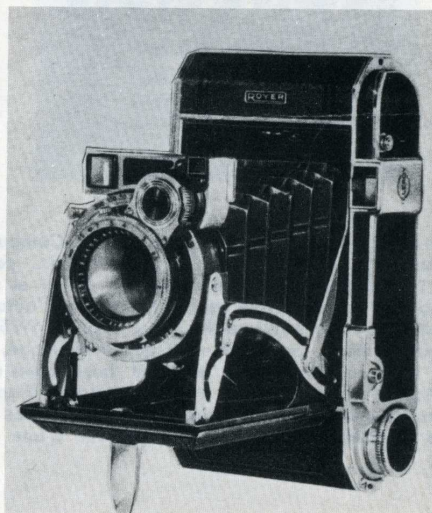
vrai un moment, l'est-ce encore toujours ? Je lisais dans un des derniers Photo-Ciné-Revue, le banc d'essai d'une nouveauté, et j'accompagnais mentalement ma lecture de réflexions du genre : « c'est bien ça, c'est très bien », et puis en arrivant à la fin, j'ai lu : « Prix moyen pratiqué : 3 980 F ». Alors je me suis dit : « Ça, c'est beaucoup moins bien... »

Mais assez philosophe, venons-en maintenant à nos modèles rares.

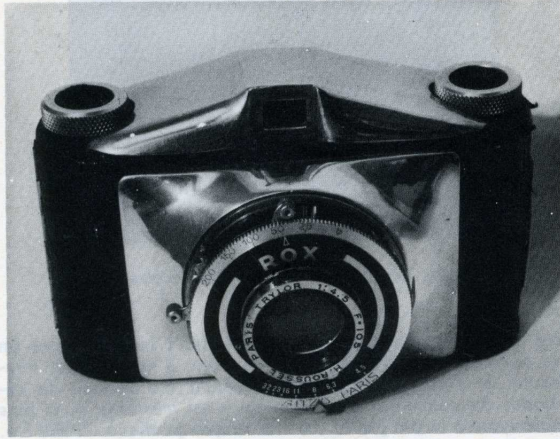
Le **DIALUX** de Lumière à télémètre couplé.

En 1935, paraissait dans le catalogue de Photo-Plait, un nouveau 6 x 9 de Lumière, qui portait le nom de la série d'alors « Dialux », mais qui était équipé d'un télémètre couplé à l'objectif, d'un type nouveau. Aucune liaison mécanique ne reliait l'optique de l'appareil à l'arrière du boîtier d'où se faisait la mise au point télémétrique ; aucun bras mobile non plus à l'avant de l'appareil. Le barillet de la lentille frontale entraînait en tournant une vis micrométrique qui agissait sur un levier solidaire d'un miroir réfléchissant la vision déviée. Dans la fenêtre du télémètre on apercevait une image coupée

Le Téléroï de Royer, 6 x 9 à télémètre couplé

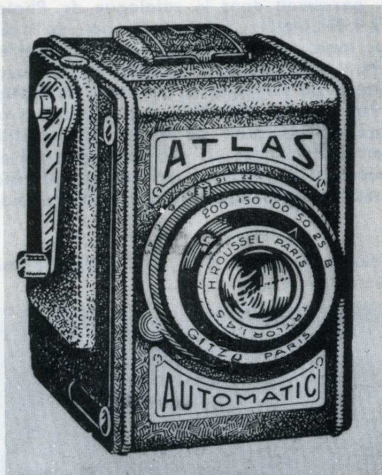


en deux, dont une moitié était fixe et l'autre mobile. Il suffisait alors de faire coïncider les deux moitiés d'image pour réaliser une mise au point parfaite. C'était évidemment supprimer d'un seul coup tout risque de dérèglement dû à la déformation des leviers existant dans d'autres modèles, ou du bras mobile de l'avant des Super Ikonta, basés sur un principe assez voisin. Malheureusement, le champ d'image coupé en deux était fort exigü, et de plus ce genre de mise au point n'est réellement pratique que lorsque le sujet comporte une verticale assez marquée. Bref, ce modèle n'eut aucun succès. Lumière



Le Rox de Roche, 6 x 9

L'Atlas Automatic de Vergne, 6 x 9



avait pourtant monté son Spector 4,5 sur un Compur. Dès l'année suivante, il avait disparu du catalogue... pour réapparaître 16 ans plus tard sous la marque Royer et sous le nom très connu de **TÉLÉROY**; ce qui s'explique d'autant plus facilement quand l'on sait que M. Royer était en 1935, ingénieur chez Lumière. Le principe fut gardé inchangé, à ceci près que la visée télémétrique se faisait directement dans le viseur. Mais elle restait difficile à faire. Beaucoup d'amateurs novices ont déjà du mal à faire une mise au point avec un bon télémètre à champs confondus, et le vendeur d'une grande

maison m'a confié qu'il prenait des sueurs froides lorsqu'un client lui demandait de lui faire la démonstration du beau Téléroy qu'il avait remarqué dans la vitrine... Son frère aîné fut ce Dialux de 1935, il ne court vraiment pas les rues.

#### LE ROX 6 x 9.

Quand j'ai énoncé dans mon premier article les raisons pour lesquelles un appareil peut être rare, et donc peu connu, j'ai mentionné ceux dont la construction fut presque artisanale. Tel est le cas de ce Rox que peu d'entre vous doivent connaître. C'est un 6 x 9 dont l'optique et l'obturateur sont montés sur un tube rentrant; principe très employé sur les appareils simples pour débutants, mais fort rarement dans les modèles dits de précision. Je n'en connais guère d'autres que l'Altessa de Royer. Le Rox, date de 1948 et tire son nom de celui de son constructeur J. Roche, de Villeurbanne. L'appareil, très rustique, est néanmoins fort plaisant. On sent qu'il a presque été fait à la main par un artisan habile. Celui que j'ai, est équipé d'un Tylor Roussel 4,5 de 105 et de notre Gitzo national, le seul obturateur français qu'on put alors acheter tout fait. L'appareil entièrement métallique, avec capot et façade en aluminium fondu et poli, est de construction massive et d'une solidité à toute épreuve. Quand j'eus nettoyé et poli au Ouator celui que je venais de trouver, on aurait pu croire qu'il sortait de l'atelier de son fabricant. Il illustre assez bien ce que je disais plus haut de la fabrication française qui n'excellait pas en très haute mécanique, mais qui faisait solide et sérieux; pas un gramme de plastique n'entre dans sa fabrication. Il a maintenant 25 ans, et rien n'a bougé. Pourra-t-on en dire autant de beaucoup d'appareils de la même classe dans cinq lustres?

Pour terminer, voyons maintenant un appareil étrange: l'**ATLAS AUTOMATIC**, qui est à ma connaissance, le seul appareil 6 x 9 au monde, dans lequel l'avancement du film se fait au moyen d'une manivelle avec arrêt automatique et armement de l'obturateur couplés. J'ai dit étrange, car il se présente à la fois comme un gros Box avec un Tylor 4,5 de 90 sur un Gitzo à 5 vitesses, et cet avancement automatique du film qu'on trouve très rarement sur les 6 x 9 et qui est en général réservé à des appareils de haute précision et de grand prix.

On comprend assez mal à quel genre de clientèle voulait s'adresser son constructeur. (R. Vergne, au Perreux.) Les amateurs avertis aimèrent un objectif et un obturateur plus complets que ceux dont cet appareil était équipé, et le débutant qui s'en serait contenté, n'avait pas grand-chose à faire de l'avance automatique.

D'ailleurs « automatique », c'était plus vite dit que vite fait; bien sûr, la manivelle se bloquait d'elle-même entre chaque vue sans que l'on ait à surveiller le voyant rouge (qui d'ailleurs était vert dans ce modèle), mais avant d'avoir amené le film au numéro 1, et d'être prêt à prendre la première vue, il n'y avait pas moins d'une dizaine d'opérations à effectuer, et encore 3 autres après la huitième vue, pour extraire la bobine et débrayer le dit automatisme.

Surtout, que son constructeur, qui fabrique d'ailleurs actuellement d'excellents articles, n'ait pas pris en mauvaise part ces critiques, et qu'il sache en tout cas, que ces tâtonnements de fabrication débutante mais créatrice, étaient beaucoup plus sympathiques que le terrible vide actuel.

Comme on pouvait s'y attendre, le modèle n'eut que fort peu de succès, et il fut abandonné au bout d'un an. C'est une pièce de collection fort rare et fort intéressante.

Il semble d'ailleurs qu'il y ait des appareils qui dès leur sortie soient destinés à devenir des pièces de collection, soit par leur construction bizarre, soit par des perfectionnements inattendus ou de peu d'utilité, dont l'initié devine qu'ils ne dureront pas. C'est d'ailleurs toujours vrai aujourd'hui dans la production actuelle, et le collectionneur qui a du flair, peut parfois deviner, que tel appareil comme tel timbre-poste deviendra rare et recherché. Alors, comme il le ferait pour un Bourgogne, il l'achète jeune et bon marché, et le laisse vieillir...